



10^e FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE LA ROCHE-SUR-YON

POUR ABORDER LE FILM EN CLASSE

JEUNE JULIETTE ANNE ÉMOND



SYNOPSIS

Juliette, 14 ans, habite en campagne avec son grand frère et son père. Quand sa mère les a quittés pour poursuivre une carrière à l'étranger, alors que celle-ci était enfant, Juliette a commencé à prendre du poids. Cela ne l'empêche aucunement d'être vive, drôle et frondeuse. Elle rêve grand : elle veut organiser les meilleurs partys, elle veut aller vivre avec sa mère à New York, elle veut sortir avec le plus beau gars de secondaire cinq. Elle veut tout ce qu'elle ne peut pas avoir, au point d'oublier d'aimer ceux qui l'aiment vraiment. On accompagne cette jeune fille insolente et attachante dans ses dernières semaines d'école bien mouvementées avant les vacances d'été. Elle en sortira grandie (mais pas trop).

BIOGRAPHIE

La réalisatrice scénariste Anne Émond vit et travaille à Montréal. Entre 2005 et 2011, elle a écrit et réalisé sept courts-métrages, dont *Naissances* et *Sophie Lavoie*, qui ont voyagé dans plusieurs festivals internationaux et ont obtenu de nombreux prix. En 2011, elle réalise son premier long métrage, *Nuit #1*. Celui-ci est présenté dans plus de vingt-cinq festivals internationaux et vendu dans une dizaine de pays, dont la France et les États-Unis. Les êtres chers, son 2^e long métrage de fiction en 2015, fût aussi bien accueilli et remarqué (Locarno, TIFF, Le Gala du Cinéma Québécois, Canadian Screen Awards). En 2017, elle écrit le scénario et réalise *Nelly*, adapté de la vie et de l'œuvre de l'écrivaine québécoise Nelly Arcan, avant de signer son dernier long-métrage, *Jeune Juliette* en 2019.

NOTE D'INTENTION

Qu'est-ce qu'une note d'intention ?

Dans le milieu artistique, la note d'intention est un texte court envoyé soit par le réalisateur au producteur, soit par le producteur aux différents financiers (et/ou diffuseurs), parfois les deux. Son objectif est de convaincre de l'intérêt majeur d'une nouvelle œuvre à partir du simple exposé du projet. Elle prend la forme d'un exercice d'écriture savamment dosé entre l'argumentaire technique et financier et l'argumentaire artistique et esthétique..

NOTE D'INTENTION DE LA RÉALISATRICE

« J'ai hâte à quelque chose, mais je ne sais pas à quoi », confie Juliette à son père, en tout début de film. Elle décrit ainsi avec grande éloquence, bien qu'inconsciemment, cette période de la vie tellement excitante mais aussi tellement chargée d'angoisses. Elle ne sait pas ce qu'elle deviendra, mais elle sait qu'elle a hâte de le devenir.

Juliette vivra diverses expériences qui feront qu'elle ne pourra plus jamais être la même. Elle prendra conscience de l'importance (voire même de l'existence) du regard que posent sur elle les gens. L'enfant qu'elle est ne se rend même pas compte qu'elle est rondelette; c'est dire qu'elle ne se rend pas compte que les autres le remarquent, bien sûr. L'enfant qu'elle est peut croire naïvement (magnifiquement, en même temps) que le gars inaccessible dont elle est amoureuse l'aimera bientôt en retour. L'enfant qu'elle est peut croire que sa mère, qui l'a pratiquement abandonnée, l'accueillera à New York à bras ouverts. La fin de l'enfance, c'est un peu cesser de croire à l'impossible.

Je me suis un peu inspirée de ma propre jeunesse pour écrire ce scénario. J'ai moi-même été plutôt grosse, de huit à dix-huit ans, environ. Lorsque je repense à cette période, deux faits m'amuse et me semblent intéressants au niveau dramaturgique. D'abord, ce n'est que très tard, vers mes quatorze ans, que j'ai pris conscience de la situation. Avant qu'à l'école, un élève m'interpelle directement comme « la grosse Émond », je n'avais jamais réfléchi à mon corps, ni comparé celui-ci avec celui des autres. Je pense que je ne m'étais tout simplement jamais aperçue que j'étais en surpoids. Cette inconscience a sans doute mené au deuxième aspect intéressant de cette histoire : le fait d'être grosse ne m'a jamais empêché de rien. J'avais des amies, peu, mais elles étaient loyales et passionnantes. J'essayais toutes sortes de styles, de hippie, à gothique, à punk rock : j'étais plutôt audacieuse et bien dans ma peau. Je tombais amoureuse de garçons qui ne m'aimaient pas en retour dans la réalité, mais ils déclenchaient chez moi de vives rêveries et je vivais avec eux de « vraies histoires imaginaires ».

Jeune Juliette, je l'espère, est un film drôle, coloré, attachant et un peu décalé, à l'image de ses protagonistes. C'est un film qui contemple avec le sourire cette époque de l'adolescence où tout nous semble si dramatique et crucial alors que l'on constatera bientôt à quel point cette époque était belle et simple. C'est un film drôle sans être insipide, nostalgique sans être lourd. Et puisqu'on parle de nostalgie, *Jeune Juliette* fait quelques références bien senties à mes premiers chocs cinématographiques, ceux de l'enfance, de *L'effrontée* de Claude Miller à *Breakfast Club* de John Hughes.

Le cinéma présente très rarement des personnages féminins qui s'aiment et s'assument, malgré leurs failles. On en a besoin, et, personnellement, je crois que j'aurais beaucoup aimé avoir accès à des « *Jeune Juliette* », dans ma jeunesse. Je souhaite avoir fait un film sur la victoire de la singularité. Les grands gagnants, les vrais héros, ici, ce ne sont pas les représentants de la « norme », ce sont les jeunes différents et pleins de failles mais aussi pleins de personnalité. La rondelette effrontée, la maigrichonne androgyne, l'anxieux surdoué. C'est d'eux dont je suis curieuse, et personnellement, c'est d'eux dont j'attends beaucoup, dans l'avenir.

(Source : Films du Québec)



LE TEEN MOVIE

Dans sa note d'intention, la réalisatrice Anne Émond cite deux films qui l'ont inspirée : *L'Effrontée* de Claude Miller, et *Breakfast Club* de John Hughes. On retrouve cette inspiration jusque dans les scènes finales de *Jeune Juliette* et du *Breakfast Club* : dans les deux cas, l'image se fige sur le mouvement du personnage sur un terrain, sur une musique rythmée (*Don't You Forget About Me* par Simple Minds pour *Breakfast Club*, *Black Betty* par Ram Jam pour *Jeune Juliette*).



Breakfast Club



Jeune Juliette

Tous ces films ont en commun le regard qu'ils portent sur l'adolescence, ce qui en fait des exemples du genre que l'on appelle teen-movie.

«Le teen-movie est un film d'adolescent qui montre la vie quotidienne d'un personnage principal ou d'un groupe d'ados, confrontés au monde des adultes et au regard des autres. On retrouve toujours l'idée, dans le scénario, d'un parcours initiatique, ce qui semble logique puisque l'adolescence est cette période de la vie où on peine à sortir de l'enfance avant d'entrer dans l'âge adulte.»

Bruno Taque, *Lycéens et Apprentis au Cinéma*, Auvergne-Rhône-Alpes

LES CODES DU GENRE

- **Les thèmes abordés** : le passage à l'âge adulte, la différence, la découverte de soi et les premiers pas amoureux.
- **Des personnages récurrents, souvent stéréotypés** : le héros/l'héroïne, l'ami(e) et confident(e), la personne pour qui il/elle éprouve des sentiments amoureux, le rival(e), les parents, les professeurs.
- **Des lieux incontournables** : le lycée avec ses salles de classe, sa cafétéria et ses couloirs longés de rangées de casiers, en opposition avec l'intimité de la chambre de l'adolescent, assimilée à un refuge (mais aussi le lieu des premières découvertes).
- **Des moments clés** : la rentrée, les cours, les premières fêtes, les événements sportifs, le dîner au domicile familial, la fin d'année scolaire et son bal.
- **Une bande-son omniprésente** : une bande-son ponctuée de titres cultes et de morceaux originaux, devenant très vite emblématiques du film.

Dans quelle mesure retrouve-t-on ces éléments dans le film *Jeune Juliette* ?

Est-ce, selon vous, un teen-movie au sens classique du terme ?

Quelques incontournables du genre :

- *La Fureur de vivre*, Nicholas Ray (Etats-Unis, 1955)
- *American Graffiti*, Georges Lucas (Etats-Unis, 1973)
- *Grease*, Randal Kleiser (Etats-Unis, 1978)
- *La Boum*, Claude Pinoteau (France, 1980)
- *Virgin Suicides*, Sofia Coppola (Etats-Unis, 1999)
- *Juno*, Jason Reitman (Etats-Unis, 2008)
- *Les Beaux Gosses*, Riad Sattouf (France, 2009)
- *Bande de filles*, Céline Sciamma (France, 2014)
- *Sing Street*, John Carney (Irlande, 2016)

